**FAKIR**

***SIGNORINO ANGELINO***

L’inspecteur Lagachette arriva tranquillement devant le chapiteau. Il gara sa petite voiture toute rouillée à l’avant et cabossée à l’arrière sur le parc du cirque Météor. Il coupa le moteur de cette vieille épave pétaradante et sortit du véhicule. Il observa attentivement autour de lui…  
Il vit certains artistes regroupés qui avaient l’air de discuter entre eux. Non loin de là, un magicien caressait son lapin, un jongleur s’exerçait à faire voltiger des flambeaux, une dresseuse de chiens baignait ses cinq petits bouledogues qui se débattaient bruyamment, un clown, son livre ouvert et posé sur son gros ventre, s’était assoupi et somnolait sur son hamac.  
Au même instant, à quelques mètres de la caravane du directeur, un fakir ressortait de sa gorge un poignard en ivoire. Il ne ressentait aucune douleur durant la pratique de cet exercice.  
Quand Loupi, assis au pied de son maître, aperçut le grand canif blanc dans la main de l’insensible artiste, il crut repérer un os …  
Aussitôt, l’animal affamé se précipita en direction de l’avaleur de couteaux et lui sauta dessus. Il mordit puissamment dans le manche du poignard et le serra très fort entre ses crocs. Le commissaire courut vers son chien, récupéra l’arme blanche, l’examina attentivement et lui dit:  
– Cesse d’aboyer, tu me casses les oreilles, couché, au pied, silence !!!  
Puis, il se tourna vers le fakir et s’excusa :  
– Bonjour, inspecteur Victor Lagachette. Je suis désolé pour ce désagrément. Puis-je savoir à qui ai-je affaire ?  
– Bon…bon…bonjour, répondit le fakir apeuré. Je m’appelle Abdhula Dhairom mais mes amis du cirque me surnomment « Signorino Angelino ».  
L’inspecteur l’observa de la tête aux pieds…Il avait devant lui un homme maigre mais plutôt musclé. Un turban rouge en tissus fin était enroulé soigneusement autour de son crâne chauve. Ses yeux étaient d’un bleu pétillant. Une longue barbe grisonnante et une épaisse moustache recouvraient une bonne partie de son visage basané. Torse nu et vêtu d’un pantalon ample, il semblait craintif. Ce pauvre homme venu de Bombay il y a quelques années avait quitté son pays, ses parents et ses huit frères et sœur à l’âge de dix-sept ans pour échapper à la misère des bidonvilles et pour réaliser son rêve : devenir artiste de cirque… Son calme apparent troublait l’inspecteur qui lui demanda de le suivre…  
– Venez avec moi dans ma voiture, nous y serons tranquilles. J’ai quelques questions à vous poser…  
Le fakir le suivit et ils s’assirent à l’avant tandis que Loupi prit place sur la banquette arrière…